

Le village dans la Brume

Par Jean Baptiste Leclercq

Il était une fois, un village à l'orée de la Brume. C'était bien après la Guerre Nucléaire, bien après la disparition des frontières et bien après que l'humanité ait frôlé l'extinction. En ce temps-là, il n'y avait plus vraiment de pays, et les hommes survivaient dans les ruines de ce qui semblait déjà être une ancienne civilisation disparue.

Dans ce village vivait Idaho. Il s'appelait comme ça parce que sa famille venait de là-bas, à ce qui qu'il paraissait. Idaho n'avait aucune idée d'où se trouvait l'Idaho, et même ses parents auraient été bien en peine de lui expliquer. Mais peu lui importait, car son nom sonnait comme une vieille légende oubliée, et ça lui plaisait bien.

A côté du village s'étendait la Brume. C'était une nappe de brouillard si vaste que personne n'en avait jamais trouvé les contours. Mais tout le monde s'accordait à dire qu'elle devait faire la taille d'un pays entier. Et le brouillard était si épais qu'on ne distinguait même pas son coude en tendant le bras devant soi. C'était si monstrueux qu'on lui avait donné un nom, la Brume. La Brume était là depuis des siècles, depuis la Guerre Nucléaire, et dans le village, de nombreuses légendes se racontaient sur son origine.

Il y avait eu un cimetière à cet endroit, un cimetière immense en commémoration d'une guerre passée, et à l'arrivée des chutes radioactives, de la brume était sorti des tombes, comme si les morts s'étaient vaporisés en une brume éternelle. Ou alors c'était une usine, d'on ne savait trop quoi, qui en explosant avait créé ce brouillard. Ou encore, des plantes d'un nouveau genre, mutantes, qui génèrent de la vapeur pour se dissimuler. Personne ne savait vraiment grand-chose, mais une certitude demeurait cependant : la Brume était habitée.

Plusieurs fois, on avait entendu des cris venus du brouillard. Des cris dans une langue inconnue, glaçante et gutturale, comme un gargouillis. Les villageois restaient là à écouter, impuissants et terrifiés, jusqu'à ce qu'ils s'estompent. Cela ne faisait aucun doute, il y avait des démons dans le brouillard.

De nombreuses personnes avaient été avalées par la Brume. Idaho lui-même connaissait une jeune femme, qui s'était trop éloignée en ramassant des plantes, et n'était jamais rentrée. Des enfants aussi, des hommes, et des chiens. Parfois on les entendait appeler au loin, perdus comme dans un cauchemar. Tout le village donnait alors de la voix, pour les guider, mais jamais ils ne parvenaient à ressortir. Le moment où on cessait de les entendre, où ils cessaient de hurler, était le plus terrible de tous.

Bien sûr, on pourrait croire que cela n'avait rien à voir avec les Brumeux (les habitants de la Brume), mais souvent, peu de temps après avoir perdu quelqu'un dans le brouillard, le vent apportait, glauque et distordue, de la musique qui faisait frémir le village entier. On aurait dit des cornes, des instruments à vent, dans lesquels les Brumeux soufflaient, sans doute pour célébrer leur nouvelle proie. C'était proprement sinistre.

Dans ces moments, quand les Cornes de la Brume résonnaient dans la nuit, ou simplement qu'un Brumeux était venu hurler un peu trop près du village, les habitants se rassemblaient aux abords du brouillard, tremblants de peur, apportant avec eux leurs tambours de guerre, et ils se mettaient alors à taper dessus, en rythme, pour conjurer le mauvais sort et repousser les Brumeux et leur musique terrifiante.

Un soir, lors d'une soirée comme les autres, Idaho errait dans la rue, en compagnie d'autres personnes du village. Il aimait contempler la Brume, rêveusement. Tant qu'elle restait comme ça, calme et immobile, elle l'effrayait moins.

Soudain, il aperçut une faible silhouette s'agiter dans le brouillard. Quelque chose se rapprochait d'eux, une chose petite et basse.

D'autres gens l'aperçurent aussi, et ce fut immédiatement la panique. Certains hommes coururent chercher leurs fusils ou leurs piques, les femmes rentrèrent leurs enfants en courant. Idaho resta seul à regarder la silhouette s'assombrir, se préciser. C'était un animal, qui marchait vers le village. Son pas était lent et douloureux.

Un chien finit par émerger des nappes de vapeur. Un chien tout à fait normal, si ce n'était son état d'épuisement extrême. Il avait la langue pendante et les oreilles pointues. Les hommes se précipitèrent devant lui, firent barrière de leurs piques, terrifiés, et tentèrent de le repousser en poussant des cris.

- C'est un chien des Brumeux ! Hurla quelqu'un. Ne vous faites pas mordre !

- Il vient pour nos enfants !

- N'approchez pas !

Le chien les contempla d'un air triste et las. Il couina légèrement, et Idaho sentit son cœur se serrer. Il était maigre et tremblait de fatigue. Sa langue pendait sous sa truffe, comme morte. Il voulut dire quelque chose, par exemple que l'animal n'avait pas l'air dangereux, qu'il s'était sans doute perdu dans la Brume lui aussi, et qu'il était parvenu à en sortir. Mais personne n'entendit le mince filet de voix qui quitta sa gorge. Les hommes continuaient à hurler leur terreur, menaçants et tremblants.

Le chien s'assit face à eux et les regarda de ses yeux mordorés, avec une insondable mélancolie. Vraiment, semblait-il dire, vous me tueriez, moi qui ne suis qu'un chien affamé, moi qui viens chercher votre protection et votre amour ? Un homme, prenant son courage à deux mains, le transperça alors de sa pique, et le chien s'éteignit dans un hurlement de douleur, et Idaho détourna les yeux.

Très vite, avec des perches, on repoussa le cadavre du chien dans le brouillard. Idaho regarda son corps mou et inerte disparaître lentement derrière le rideau de vapeur. Rien de ce qui sort de la Brume n'est bon, pas même un chien affamé et affaibli, apparemment.

Les hommes rassemblaient déjà les percussionnistes du village à l'orée du brouillard. Un chien des Brumeux avait tenté de pénétrer chez eux, et il fallait expier la peur qu'ils avaient eu. Lorsqu'ils furent tous en place, ils se mirent à taper en rythme, et Idaho écouta le son des tambours, emplis de tristesse. Il aurait bien aimé avoir un chien. Les tambours martelèrent leurs vibrations à l'intention du brouillard, qui s'y montra totalement indifférent.

De l'autre côté de la Brume, Laura guettait avec anxiété. Cela faisait déjà trois jours que Truffe, son chien, s'y était égaré, et même si tout le monde lui disait d'arrêter d'espérer, elle ne parvenait pas à détacher son regard de l'endroit où elle l'avait vu pour la dernière fois. Après tout, il avait toujours eut un excellent flair, il pouvait très bien retrouver le village.

Il était parti, comme ça, un matin, comme suivant une piste, comme ignorant du danger. Elle l'avait appelé, elle avait pleuré, tellement de fois. Jamais il n'avait reparu.

Et puis les Tambours de la Brume avaient résonné dans le brouillard, et elle avait compris, à son immense désespoir, que Truffe ne reviendrait pas. Alors elle s'assit sur une pierre, et se mit à sangloter, tandis que derrière elle se rassemblaient les sonneurs du village, prêts à souffler dans leurs cornes pour repousser la musique glaçante des Brumeurs.